

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2011

Annuaire 2009-2010

Histoire des savoirs

Morgane Labbé et Christine Lebeau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20512>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 222-223

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Morgane Labbé et Christine Lebeau, « Histoire des savoirs », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20512>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Histoire des savoirs

Morgane Labbé et Christine Lebeau

Morgane Labbé, *maîtresse de conférences*

Christine Lebeau, *professeure à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*

Savoirs d'État en Europe

- 1 Sous la dénomination de « savoirs d'État », on désigne un ensemble large, variable et labile de savoirs (caméralisme, droit, économie, statistique, géographique, etc.), que l'on se proposait d'étudier dans une perspective européenne. Le séminaire s'intéressait au statut de ces savoirs à partir des voies diverses de leur formalisation (traités, manuels, revues, etc.), et à leur institutionnalisation. Il a accueilli au cours de ses séances successives plusieurs intervenants. Un premier groupe de trois séances centrées sur la France et les savoirs d'ingénieur s'est ouvert avec l'intervention de Stéphane Blond (Université d'Évry), à propos de *La cartographie, une propédeutique à l'aménagement du territoire. L'atlas des routes royales de Trudaine (vers 1730-vers 1780)*. Cet atlas fut réalisé en réponse à une commande de l'État, et au moyen d'une administration spécifique. Sur cet exemple, S. Blond a montré comment l'outil cartographique s'insérait dans le processus décisionnel de l'État. La séance suivante a poursuivi cette réflexion avec l'exposé de Gilles Palsky (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) consacré à « L'œuvre de la commission topographique et militaire de 1802 ». Rappelant que la cartographie devint un savoir d'État aux XVII^e et XVIII^e siècles avec la constitution de corps d'ingénieurs, son exposé a également souligné les liens avec l'administration. La Commission qui en hérite, se trouva, du fait des conquêtes napoléoniennes, à la fois sollicitée par une demande continue de cartes et le lieu d'entrepôt de cartes étrangères. Elle se donna comme mission, dans l'esprit d'universalité de la Révolution et face à l'hétérogénéité des travaux qui lui parvenaient, de produire des normes graphiques. Cet exposé montrait comment un savoir d'État s'était transformé pour devenir le lieu de production de normes. La troisième intervention, celle de Frédéric Graber (CNRS, centre Koyré) portait sur la question,

« Les savoirs d'ingénieur comme savoir d'État ? ». À partir du corps des ingénieurs des travaux publics, il aborda la question de la place de l'ingénieur vis-à-vis de l'État et retraça l'évolution, du concepteur de projets devenu un expert-médiateur à l'ingénieur constructeur de l'État, investi d'un large pouvoir lui permettant d'agir au nom de l'État tout en acquérant une autonomie au sein de celui-ci. Ces trois interventions ont mis en relief des traits spécifiques des savoirs d'État en France, qui ont été contrastés avec ceux mis en avant par les exposés suivants sur l'espace germanique. Lothar Schilling (Université d'Augsbourg) a donné deux interventions. La première, « À la recherche des meilleures lois de police – la circulation de “savoirs législatifs” dans l'Allemagne du XVIII^e siècle » abordait la question des savoirs au fondement des législations et a mis en lumière l'importance en Allemagne de l'espace public régulé par la policey. Dans la seconde, « Savoirs d'experts et réformes agraires en Allemagne, 1750 à 1850 », il est revenu sur le statut d'expert à l'époque moderne, sur l'exemple du domaine agraire durant une période de changements profonds. Revêtant tour à tour la figure de l'entrepreneur, celle du faiseur de projets, s'appuyant sur l'expérience ou la réputation, l'expert ainsi étudié permettait d'aborder la question de l'innovation et de sa circulation au tournant du XVIII^e siècle. Lars Behrisch (Université d'Utrecht), dans son intervention sur « Le savoir des chiffres, nouvel outil politique en France et en Allemagne, 1750-1800 », aborda dans cette perspective comparative la question du statut des chiffres comme langage abstrait et leur rôle dans la prévision politique. Deux ateliers doctoraux ont été organisés, le premier en février sur le thème, « *Centres et périphéries* », avec comme discutant Oliver Jens Schmitt (Université de Vienne), le second en commun avec Laurent Feller (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne), en avril, a clos le séminaire, sur le thème « Comptes et comptabilités, écritures comptables, écritures d'État (Moyen-Âge/époque moderne) ».

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe